Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

48 | 2013
Varia

RogerHahn (Éd.), Correspondance de Pierre Simon Laplace (1749-1827), Turnhout, Brepols, 2013, xiv + 1416 p. ISBN : 978-2-503-54846-3 et 978-2-503-54847-0

Pierre Crépel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5094>

DOI : 10.4000/rde.5094

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2013

Pagination : 317-319

ISBN : 978-2-9520898-6-9

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Crépel, « RogerHahn (Éd.), Correspondance de Pierre Simon Laplace (1749-1827), Turnhout, Brepols, 2013, xiv + 1416 p. ISBN : 978-2-503-54846-3 et 978-2-503-54847-0 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 12 décembre 2013, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5094>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

RogerHahn (Éd.), Correspondance de Pierre Simon Laplace (1749-1827), Turnhout, Brepols, 2013, xiv + 1416 p. ISBN : 978-2-503-54846-3 et 978-2-503-54847-0

Pierre Crépel

- 1 Malheureusement, Roger Hahn, décédé le 30 mai 2011, n'aura pu tenir en main ces deux volumes qui sont l'œuvre d'une vie : pendant cinquante ans, l'auteur a recueilli toutes les lettres de ou à Laplace éparpillées dans le monde entier. L'ouvrage commence pas un avant-propos, une préface et une introduction très brefs. Viennent ensuite les 1137 lettres ou documents (p. 1-1347), une « Table générale des lettres et documents » (p. 1349-1385), un index des noms de personnes (p. 1387- 1413) et, bien sûr, la table des matières des deux volumes (les lettres s'étendant de 1769 à 1802 dans le t. I et de 1803 à 1827 dans le t. II, qui contient aussi celles dont la date n'a pu être précisée). Le choix sobre de ne pas fournir de présentation générale bio-bibliographique sur Laplace tient essentiellement au fait que l'auteur a publié tout ce qui en aurait pu être le contenu dans de précédents ouvrages, notamment *Le Système du monde. Pierre Simon Laplace, un itinéraire dans la science*, Paris, Gallimard, 2004, *Pierre Simon Laplace 1749-1827. A Determinist Scientist*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2005 et aussi auparavant *The New Calendar of the Correspondence of Pierre Simon Laplace*, Berkeley, University of California, 1994. Les sources et localisations actuelles des lettres sont indiquées, mais la correspondance est peu annotée, les quelques notes de bas de page étant très factuelles : précisions de noms, références bibliographiques des mémoires ou ouvrages cités, équivalences de dates du calendrier républicain, indications matérielles sur les encre, les signatures, etc. Il est inutile ici, dans cette revue, d'insister sur l'importance des publications minutieuses de correspondances et tout particulièrement

de celle de Laplace. Rappelons seulement que l'incendie du château de Mailloc, près de Lisieux, en 1925 a détruit une quantité innombrable de lettres scientifiques du plus haut intérêt qui avaient été adressées à Laplace. Il n'y a que les yeux pour pleurer cette perte irréparable et l'on doit constater que c'est seulement fort partiellement qu'on peut reconstituer à partir des autres lettres une petite idée de ce que contenaient certaines des missives disparues. Il subsiste fort peu de lettres ou documents antérieurs à 1774, tout juste un ou deux par an au maximum ; de 1775 à 1781, on en relève entre trois et sept par an ; de 1782 à 1789, une ou deux dizaines par an ; cela monte donc à 150 environ pour la quinzaine d'années qui s'étend du ministère Turgot à la Prise de la Bastille. Pour la décennie qui va du 14 juillet au 18 brumaire, on en compte environ 250. Pour les quinze ans de Brumaire à Waterloo, environ 450. Pour les douze ans de Waterloo à la mort de Laplace, à peu près 250. Il ne faut bien entendu tirer aucune conclusion de ces chiffres, notamment à cause des disparitions, mais aussi du fait que la plupart des savants avec lesquels Laplace est en interaction vivent à Paris, se voient au moins une fois par semaine, à l'académie ou dans diverses commissions, et n'ont guère besoin de s'écrire. Disons néanmoins, pour fixer les idées, qu'entre un tiers et la moitié des pièces retrouvées date du Consulat ou de l'Empire, de l'époque de Napoléon Bonaparte. Les revues d'histoire des sciences vont certainement présenter les aspects les plus scientifiques de cette édition, nous nous contenterons d'évoquer ici quelques rapports aux encyclopédistes au sens large, la carrière de Laplace (né en 1749) s'étant étendue approximativement depuis la fin de la publication des volumes de discours de l'*Encyclopédie* Diderot-D'Alembert jusqu'à la sortie des derniers volumes de la *Méthodique*. Trouve-t-on alors quelque trace de Laplace dans le *Supplément* et la *Méthodique* ? Jusqu'en 1777, il y a moins de dix lettres entre Laplace et D'Alembert ou Condorcet, mais cela s'étiole vite, elles portent sur des discussions mathématiques. Ce qui frappe, c'est le peu de relations apparentes entre Laplace et les encyclopédistes de la seconde génération, notamment ceux des volumes scientifiques de la *Méthodique* : Bossut, Charles et Lalande pour les mathématiques ; Bertholon, Cassini et Hassenfratz pour la physique ; Guyton de Morveau, Fourcroy et Vauquelin, pour la chimie ; Vial du Clairbois, Duval-Leroy et Blondeau pour la marine, etc. Lorsqu'une trace de correspondance apparaît, elle ne mentionne pas ces dictionnaires. Il ne faudrait pas en tirer la conclusion d'une incompatibilité totale de Laplace avec le processus encyclopédiste tardif. En effet, les dictionnaires de physique (achevé en 1824) et de chimie (achevé en 1815) portent des traces diverses des idées, voire d'une certaine participation de Laplace. Ainsi, Hugues Chabot note-t-il que Bertholon écrit à Lavoisier pour prier Laplace de lui fournir des notes (« La physique dans l'Encyclopédie méthodique », dans C. Blanckaert, M. Porret et al. (Éds.), *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832). Des Lumières au positivisme*, Genève, Droz, p.472 ; on trouvera des compléments dans la *Correspondance* de Lavoisier). On remarque aussi que de nombreuses questions abordées dans le dictionnaire de chimie sont évoquées dans la correspondance entre Laplace et Deluc. En revanche, il faut reconnaître que Bossut, Charles et Lalande, dans le dictionnaire de mathématiques (certes achevé dès 1789), n'ont pas su ou voulu donner la place qu'elle méritait à l'œuvre scientifique de Laplace. Bien entendu, cette édition de la correspondance de Laplace contient bien d'autres richesses que nous laissons au lecteur le soin de découvrir.